

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 16 /2 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.2.53578

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Hermann WIESFLECKER, *Kaiser Maximilian I. Das Reich. Österreich und Europa an der Wende zur Neuzeit. Band V: Der Kaiser und seine Umwelt. Hof, Staat, Wirtschaft, Gesellschaft und Kultur*, München (Oldenbourg Verlag) 1986, XXXI-904 p.

Depuis plus de trente ans Hermann Wiesflecker s'est consacré à l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> dans le cadre des *Regesta Imperii* édités par l'Académie des sciences de Vienne et de Mayence à qui ce livre est dédié. Quatre tomes d'égale importance avaient paru depuis 1971 retraçant tour à tour sa jeunesse (1459-1493), sa politique impériale (1493-1500), son ascension politique (1500-1508) et la fondation du monde Habsbourg (1508-1519). A cette histoire événementielle et politique de Maximilien I que notre auteur avait renouvelée en puisant à des sources peu utilisées jusqu'alors s'ajoute ce cinquième tome. H. Wiesflecker a voulu dans cet imposant et dernier volume donner une synthèse et reprendre d'une manière systématique ce qui était dispersé au fil de son récit. Difficile était le pari, tant l'auteur avait déjà traité le sujet, et l'on ne s'étonnera donc pas de voir les nombreux renvois aux tomes précédents; mais cette fresque du monde de Maximilien I était nécessaire pour que le lecteur puisse mieux appréhender l'homme et son temps.

Près de deux cents pages de notes astucieusement présentées en fin de volume montrent le sérieux de cette entreprise qui est la synthèse d'une soixantaine de pages de bibliographie ordonnée alphabétiquement; pour obtenir une bibliographie thématique, il convient de prendre l'excellente table des matières puis les notes qui sont une présentation critique des sources et des études parues. L'auteur a su tirer parti des nombreuses thèses faites en Autriche depuis plus de vingt ans et qui sont restées manuscrites. C'est donc une entreprise considérable qui vient de se terminer avant l'édition des *Regesta Imperii*, et qui permet enfin une approche nouvelle de cet empereur.

Certaines parties se dégagent de cet ensemble: celle sur la réforme de l'Empire (pp. 121-150) contre la thèse de Heinz Angermeier (*Die Reichsreform 1410-1555*, Munich 1984) qui considère que les princes étaient les appuis de l'empereur et que celui-ci se souciait peu des détails (p. 681). Wiesflecker pense au contraire que Maximilien a développé sa propre politique de réforme de l'empire, attentif à moderniser ses structures et son organisation, notamment la noblesse d'empire qu'il aurait voulu transformer en une sorte de milice (p. 58).

La politique religieuse de Maximilien que Wiesflecker avait déjà étudiée est l'objet d'une intéressante synthèse, mais ce sont les parties sur l'administration en Autriche qui retiendront le plus l'attention: l'auteur analyse le système globalement, puis les différents conseillers qui à partir de 1500 entourent l'empereur: Melchior de Meckau, K. Sturtzel, Gossembrot, Paul de Liechtenstein, Villinger. Autrichiens la plupart, originaires de la petite noblesse ou surtout de la bourgeoisie; ce sont des spécialistes laïcs qui ont reçu une formation universitaire ou chez les marchands; ils parviennent à assainir les finances autrichiennes, à dégager peu à peu l'Etat de l'emprise des marchands - les Fugger - dont ils sont parfois les pensionnés; mais, à la mort de l'empereur, Gabriel Salamanca, chargé de liquider les dettes énormes, fait peu de cas de l'engagement personnel de ces conseillers. L'administration qui fait l'objet de la même étude (pp. 279-305) est aussi modernisée, que ce soit le conseil remarquablement décrit, la poste, les archives ou les bibliothèques: une administration moderne est ainsi mise en place qui imprégna la vie autrichienne pour longtemps, jusqu'à nos jours parfois.

La vie militaire fait l'objet d'une excellente synthèse; aux chefs dûment répertoriés, et dont la vie est retracée brièvement, s'ajoute une étude sur l'armée et sa modernisation: conditions d'emploi de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie, de l'intendance: ces pages clarifient la naissance de l'armée des temps modernes; à noter quelques projets avortés: l'ordre de Saint Georges pour récompenser les valeureux fantassins ou la création d'une infanterie d'Empire.

La politique financière et fiscale de Maximilien, où nous retrouvons Gossembrot et les autres conseillers de l'empereur, est un excellent panorama des divers systèmes pour faire rentrer impôts et taxes y compris sur les Juifs, objet de cinq pages fort éclairantes; on regrettera

cependant que l'auteur n'ait pas essayé d'étudier les réactions du monde des marchands et des financiers, en particulier des Fugger: car s'il y eut volonté politique et plan cohérent, comme le suggère Wiesflecker, il y eut certainement des oppositions... sinon comment expliquer la faillite de Maximilien à sa mort.

La politique culturelle de Maximilien était une partie importante de l'œuvre de l'empereur sur le long terme: en effet pour la première fois il bénéficia du concours des intellectuels et des artistes pour affirmer la grandeur de l'Empire et de sa politique; cette partie en dresse une liste exhaustive mais on voit mal les thèmes de la propagande se dégager et il eût été utile de faire une comparaison avec les autres pays européens (la France, l'Italie) pour comprendre l'originalité de la politique de Maximilien dans ce domaine. Était-elle voulue? ou seulement subie?

Avec ce cinquième tome Wiesflecker a terminé une brillante analyse de Maximilien et de son œuvre, fournissant pour longtemps un irremplaçable instrument sur l'Autriche et l'Empire vers 1500: il ne reste plus maintenant qu'à comparer Maximilien à Charles VIII, Louis XII ou François I par exemple, pour voir dans quelle mesure cet homme a innové ou bien si la politique qu'il mena n'est point fondamentalement semblable à celle de ses contemporains; le resituer parmi les hommes de son temps, les Autrichiens, reste aussi à faire, mais telle n'était pas l'ambition de notre auteur.

Jean-Daniel PARISSET, Paris

Contemporaries of Erasmus. A biographical register of the Renaissance and Reformation, ed. by Peter G. BIETENHOLZ, Thomas B. DEUTSCHER, Vol. I (A-E), Toronto, Buffalo, London (University of Toronto Press) 1985, 462 S. (Collected Works of Erasmus, Supplement).

Die von Peter G. Bietenholz (University of Saskatchewan) mit verschiedenen kanadischen und amerikanischen Kollegen herausgegebenen ›Collected Works of Erasmus‹ (CWE) haben sich eine präzise englische Übersetzung von Hauptwerk und Briefwechsel des Erasmus zum Ziel gesetzt. Das hier vorzustellende biographische Gesamtregister soll dazu Aufgaben übernehmen, die üblicherweise ein Textapparat erfüllt. Grundlage für die Zusammenstellung der insgesamt mehr als 1900 ›Contemporaries of Erasmus‹ (COE) waren allerdings nicht die erst in den Anfängen stehenden CWE oder die in den Niederlanden 1969 begonnene Edition der ›Opera omnia‹, deren Vollendung noch nicht absehbar ist, sondern die alte Leidener Ausgabe (1703–1706; ND 1961–1962) und das ›Opus Epistolarum Des. Erasmi Roterodami‹ (1906–1938), dem P. S. Allen bereits recht umfangreiche biographische Anmerkungen beifügte. Dabei wurde in Kauf genommen, vielleicht die eine oder andere Person auszulassen, um für die neuen Editionen ein grundlegendes Hilfsmittel zur Verfügung zu stellen. Dies schien besonders deshalb notwendig, weil es bisher noch keine umfassende biographische Bearbeitung von Renaissance und Reformation gibt. Sieht man von dem reprographischen Nachdruck der wertvollen Kartei Mario Emilio Cosenzas (1954/1962) ab, ist man auf eine Vielzahl von oft unvollständigen oder veralteten Nationalbiographien angewiesen. Zudem macht sich oft die Epochengrenze Mittelalter–Neuzeit negativ bemerkbar, die auch die Forschung zu Reformation und Renaissance durchschneidet. Da die Entwicklung von Nachnamen noch im Fluß war, stellt die Einordnung einzelner Personen ein gewisses Problem dar, welches durch das übliche Nebeneinander von volkssprachlichen, lateinischen und griechischen Formen – bei mitunter stark abweichenden Schreibweisen – noch erschwert wird. Generell geben die COE den Volkssprachen und Nachnamen (außer bei Angaben des Geburtsortes) in der Lemmatisierung Priorität, doch berücksichtigen sie dennoch damals und heute allgemein übliche Namen (z. B. Aventin und nicht Turmair). Zu gewöhnen hat man sich an die Paginierung an der Innenseite, die bei dem zweiseitigen Text wie eine Kolumnenzählung wirkt.